

## BOUIRA

# Vers la reprise de l'exploitation du champ pétrolier de Dirah

**Annoncée à maintes reprises puis reportée pour des raisons que seule la Sonatrach connaît, la reprise de l'exploitation du champ pétrolier de Dirah sera effective à partir de la semaine prochaine et sera lancée officiellement par le ministre de l'Energie et des Mines, Chakib Khelil.**

C'est du moins ce que croit savoir une source proche du dossier au niveau de la wilaya de Bouira.

Pour rappel, en 2006, Sonatrach, par l'intermédiaire de l'entreprise Enageo, avait relancé les recherches au niveau de ce périmètre compris entre les wilayas de Bouira, Médéa, M'sila et Bordj-Bou-Arréridj sur un périmètre vaste de 4 820 km. Après avoir prospecté tout le périmètre avec des méthodes scientifiques, l'entreprise Enageo aurait découvert un périmètre de 586 km<sup>2</sup> appelé le Hodna-Ouest et situé près de Dirah à Oued Guetrini, et où le taux de sismicité était jugé très intéressant, c'est-à-

dire une zone où existent encore des quantités importantes de pétrole.

Depuis, des forages ont été effectués au niveau de ce périmètre où subsistent encore une soixantaine de puits sur les 180 éparpillés sur tout le périmètre pétrolifère des quatre wilayas.

Aussi, selon des sources sûres, présentement, une cinquantaine de puits seront mis en valeur avant la fin de l'année pour leur exploitation avec des méthodes d'extraction modernes et le volume de pétrole extrait, qui est actuellement de moins de 50 m<sup>3</sup>/j, augmentera pour atteindre les 150 m<sup>3</sup>/j ou plus.

Signalons que le premier champ de pétrole en



Photo : DR

**Il ne subsiste qu'une douzaine de puits encore en exploitation.**

Algérie a été découvert à Oued-Guetrini, dans la région de Dirah, mis en exploitation en 1949. A l'époque, la France coloniale y avait investi pleinement jusqu'à atteindre 180 puits mais juste après la découverte du pétrole à

Hassi-Messaoud en 1956, un désintérêt graduel a été enregistré.

Après l'indépendance, l'entreprise Sonatrach continuait à exploiter le gisement de Dirah mais au fil des années, des puits tarissaient et d'autres tom-

baient en panne sans qu'ils fassent l'objet d'une quelconque réparation. Aujourd'hui, il ne subsiste dans ce champ qu'une douzaine de puits encore en exploitation.

Le pétrole brut est puisé et collecté sur place

dans de grandes citernes, puis acheminé par camions-citernes vers la station de M'sila où il est injecté dans l'oléoduc allant vers Béjaïa et passant par Béni-Mansour, à 40 km à l'est de Bouira.

Y. Y.

## TRAFIC DE DROGUE

# L'énigme des 2,4 tonnes de kif de Sbiâat

**Dimanche 12 avril 2009, les unités de la gendarmerie de la wilaya de Aïn-Témouchent découvrent 2,4 tonnes de résine de cannabis dans un hors-bord échoué sur la plage de Sbiâat. La drogue est découverte par hasard au cours d'une opération consacrée à la récupération des corps de trois immigrants africains qui étaient dans une autre embarcation.**

**De notre envoyé spécial à Aïn-Témouchent, Tarek Hafid**

Les deux affaires, qui semblent être intimement liées, soulèvent plusieurs interrogations. Les hommes du lieutenant-colonel Rédha Aïdaoui, commandant du groupement de la gendarmerie nationale de Aïn-Témouchent, enquêtent, aujourd'hui encore, sur ce dossier.

«Nous savons que la drogue ne devait pas être écoulée en Algérie mais était plutôt destinée au marché européen. C'est une évidence car le semi-rigide (hors-bord) qui transportait le cannabis est utilisé par les trafiquants pour traverser de longues distances. L'équipage a sûrement dû être récupéré par des complices», explique le lieutenant-colonel Rédha Aïdaoui.

### Bolides des mers

Les go-fast — nom donné à ces embarcations — peuvent atteindre jusqu'à 16 m et sont équipés de quatre moteurs de 250 chevaux chacun. De véritables bolides des mers qui transportent 5 tonnes de drogue et plus de 3 tonnes de carburant. Ils permettent aux narcotrafiquants marocains d'atteindre en

un temps record les côtes d'Espagne et même celles du sud de la France. Pour les barons de la drogue marocains, tout est une question de rentabilité. Cinq tonnes de kif leur rapportent près de 5 millions d'euros ! Pour leur part, les équipages des go-fast bénéficient de primes très alléchantes : l'équivalent de 4 millions de dinars algériens pour le pilote, 2,5 à 3 millions pour son adjoint, 1 million de dinars pour le responsable de l'approvisionnement en carburant et 50 millions de nos centimes pour celui chargé des lubrifiants. Ces sommes sont de véritables fortunes dans un pays comme le Maroc.

Mais voilà, dans le cas du go-fast échoué sur la plage de Sbiâat, il manque 2,6 tonnes de drogue.

«Nous sommes convaincus que le semi-rigide transportait pas moins de 5 tonnes de marchandises. Nos équipes ont réussi à en saisir que la moitié. Cette importante quantité de drogue est sûrement quelque part dans la région. Ceux qui ont réussi à la récupérer attendent le moment opportun pour la mettre sur le marché», indique l'officier.

Les services de recherche de

### Les manutentionnaires

Reste la présence des dépouilles des trois immigrants africains. «La découverte de ces corps est tout aussi étrange. Au début, nous pensions à une tentative d'immigration vers l'Europe qui a mal tourné. Aujourd'hui, nous pensons que ces individus ont été recrutés par les trafiquants dans le but de décharger la drogue une fois livrée en Espagne», note le lieutenant-colonel Aïdaoui.

Deux faits semblent confirmer cette hypothèse. Les gilets de sauvetage trouvés sur les corps et ceux du go-fast sont identiques. A cela s'ajoute une série d'articles de la presse marocaine évoquant le recrutement par les narcotrafiquants de «manutentionnaires» africains en remplacement d'une main-d'œuvre locale devenue trop onéreuse.

«Nous sommes face à un véritable réseau criminel transnational. L'affaire de l'embarcation de Sbiâat devrait nous permettre de remonter une partie de ce réseau grâce au téléphone satellite que nous avons trouvé à bord. Les données de cet appareil sont actuellement en cours d'exploitation au niveau de l'Institut de criminalistique de la

Gendarmerie nationale», souligne le chef du groupement de la gendarmerie nationale de Aïn-Témouchent.

### Nador, port des stupéfiants

Il est vrai que la situation est devenue très préoccupante. D'importantes quantités de drogue sont découvertes régulièrement sur les plages de Aïn-Témouchent. «Habituellement, la drogue destinée au marché national est introduite à partir des frontières terrestres. Les trafiquants utilisent rarement la voie maritime pour alimenter leurs complices algériens», souligne le sergent Ahmed Benayech.

Le gendarme est réputé pour être un des spécialistes des réseaux de drogue marocains. Pour mieux comprendre la situation, il présente une carte géographique. «La ville de Nador est le principal port des narcotrafiquants pour alimenter l'Europe. Tous les go-fast reçoivent leur marchandise dans une grande

lagune. Une fois chargés, ils entrent dans la Méditerranée à travers un estuaire, mettent le cap à l'est puis attendent quelques heures à la limite des eaux territoriales algériennes. Mais à cet endroit, la navigation est très difficile car la côte entre le cap de Nador au Maroc et celui de Aïn-Témouchent forme un golfe. Ce sont donc les vents et les courants marins dominants qui rejettent les embarcations et les ballots de drogues vers les plages de Aïn-Témouchent», précise le sergent Ahmed Benayech.

Aïn-Témouchent risque de subir encore longtemps les affres de ce trafic. De l'autre côté de la frontière, les barons de la drogue jouissent de véritables appuis de la part des autorités marocaines. Chaque jour, des tonnes de kif traversent l'estuaire de Nador sous l'œil bienveillant des hommes de la Gendarmerie royale.

T. H.

## LUTTE CONTRE LE TRAFIC DE STUP 100 kg de kif traité saisis à Blida

De sources généralement bien informées, nous avons appris que la brigade de lutte contre le trafic des stupéfiants de la wilaya d'Alger a saisi, dimanche dernier, dans une maison située au lieu-dit El Agba El Hamra, à Blida, une grande quantité de kif traité. Si rien n'a filtré sur la quantité exacte de drogue saisie, il est toutefois avancé le chiffre de 100 kg.

L'enquête suit son cours pour remonter la filière, apprend-on de bonnes sources.

M. B.